CLEMENS, Lukas, *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/701>

DOI : 10.4000/ifha.701

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « CLEMENS, Lukas, *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.701>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CLEMENS, Lukas, *Tempore Romanorum constructa. Zur Nutzung und Wahrnehmung antiker Überreste nördlich der Alpen während des Mittelalters*

Charles Mériaux

- ¹ Le livre que publie L.C. procède d'une thèse d'habilitation, soutenue à l'université de Mayence en 2000, sur le réemploi des monuments et des matériaux antiques jusqu'au XIIe s. La région étudiée couvre l'ensemble de la Gaule et de la Germanie antiques, la Rhétie et le Norique ainsi que l'ensemble des Champs Décumates situés dans l'angle formé par le Rhin et le Danube. Étant donnée la masse de la documentation récemment mise au jour par les archéologues, l'auteur ne prétend pas livrer une liste exhaustive des sites ; il a pris le parti de s'attarder davantage sur les dossiers bien renseignés par la persistance des vestiges matériels et/ ou des sources écrites (Metz, Besançon, Reims, Mayence, Trèves). Son intérêt se porte donc volontiers sur tout ce qui touche à la transformation de la topographie des chefs-lieux de cité entre Antiquité et Moyen Âge, sans négliger toutefois le sort des monuments ruraux. Hormis quelques exceptions, l'auteur s'est moins engagé sur le terrain religieux – transformation des temples antiques, usage de monuments civils par le christianisme, etc. –, un domaine mieux connu, il est vrai, par les fascicules de la Topographie chrétienne des cités de la Gaule, les travaux anciens de F. Deichmann et ceux, plus récents, de J. Vaes. L'auteur développe son sujet en deux parties d'égale importance. Il propose dans un premier temps une pesée globale du phénomène et développe une typologie des bâtiments préservés et réemployés (amphithéâtres, thermes, fora, aqueducs), de leur situation (monuments urbains et monuments ruraux). Il consacre également un développement substantiel au réemploi des matériaux et à leur transport. La seconde partie présente la perception que les sources écrites ont de ces monuments en développant les thèmes qu'affectionnèrent particulièrement hagiographes et chroniqueurs comme la fondation

de monastères dans des ruines romaines (un thème que les récits des origines du Mont-Cassin par Grégoire le Grand et de Luxeuil par Jonas de Bobbio érigèrent en véritable topos) ou encore l'exaltation de l'Antiquité dans l'historiographie urbaine des Xe-XIIe s. (qu'accompagnent le plus souvent des développements sur César et la guerre des Gaules). L'auteur se place désormais sur le terrain de l'usage littéraire dont il veut cependant croire qu'il a été nourri le plus souvent par l'observation de la réalité. Ceci l'amène, par exemple, à accorder davantage de confiance aux chroniqueurs flamands des XIe-XIIe s. et à nuancer l'idée développée par l'historiographie gantoise depuis H. Pirenne d'un développement urbain exclusivement issu de l'activité marchande des emporia du haut Moyen Âge. Il s'agit en définitive d'une synthèse commode, aisément exploitable grâce à un copieux index, que consulteront, et complèteront assurément, archéologues et historiens médiévistes confrontés à la persistance matérielle de Rome dans le paysage médiéval.

- 2 Charles MERIAUX (Université Charles-de-Gaulle – Lille III)